

Thithinën : Tout obstacle renforce la détermination. Celui qui s'est fixé un but n'en change pas. Coluche

Hnying : Que signifie: rouler aux pas ?

La rédaction: Je vais m'adresser à deux lecteurs de Nuelasin. Uno: Il est malade et est interné au Médipole. Mes encouragements au petit frère d'Atomik. Deuzio: un frère/collègue qui se trouve en ce moment à l'autre bout de la terre dans un autre continent. Il est parti avec son fils pour rendre visite à sa maman qui est malade. Je lui ai dit à son départ que ce petit hebdo nous servira de relais. Je sais par personne interposée que sa maman porte bien la robe mission que M. Aziz a amenée dans ses bagages. C'était notre coutume de main tendue. Et la popinée lui sied à merveille. Merci au collègue de porter aussi loin la culture du pays.

Le vieux Limite est mort. Samedi, en revenant de Koné, je vis le monde qu'il y avait chez lui. Je soupçonnais que quelque chose s'était passé mais de la à imaginer le pire était d'un autre chapitre. J'eus la confirmation dans la nuit de samedi par les pleurs de Gué Ré. Elle habite juste en contrebas de chez moi. Elle est le chemin de l'oncle maternel du défunt. La descendante est allée lui apporter le bois. L'enterrement a eu lieu hier 09/05 chez lui dans son lopin de terre. Bonne lecture à vous.

Aschell

Ma iesojë

La vieille Jeanne
Je la rencontrais toujours de l'autre côté du pont. Elle allait soigner les bananiers et les ignames sur son carré de terre. C'est de là qu'elle tirait toute sa ressource. Elle n'avait pas honte comme les autres de la jeune génération.
« Tu sais *Moni*, les jeunes d'aujourd'hui ont honte de travailler la terre. Ils attendent toujours une promotion. Ils attendent que quelqu'un vienne leur donner l'argent qu'ils réclament. C'est peut-être parce que nos enfants ont été habitués à ne rien faire. C'est dégoûtant. Ça ne travaille pas mais ça écoute la musique. Ça fait la politique. Tu vois mon fils, je ne lui parle plus. Il est déjà grand. Mais, il n'est pas devenu ce que j'attendais de lui. Je voulais qu'il ait un métier qui rapporte de l'argent, beaucoup d'argent. Cela m'aurait aidé à payer la pension de Noémi. Tu sais, je ne gagne pas beaucoup. J'ai l'impression de travailler pour m'entretenir. Tu vois, nous autres ? Nous avons été habitués à travailler dur par nos parents. Je ne peux pas

rester sans rien faire. Autrement, je sens que je pourrais perdre la vie. Je vis parce que je bouge tout le temps. Il faut pousser la brouette tous les jours, même si je pense avoir tout terminé ce que j'avais pensé faire le matin, de nouvelles obligations apparaissent. Et, il faut désherber une nouvelle fois. »

La pluie est tombée.

Le texte ci-dessus date de mes débuts d'années au collège de Tiéta. (je pense que c'est Jeannot le cousin de Gatope à l'époque qui m'avait demandé d'écrire sur la vieille Jeanne.) Plusieurs corrections ont été apportées puis je suis revenu à la version initiale. Puis je trouve une autre idée qui m'emporte pour revenir après et je change encore quelques lignes plus loin etc... et de l'autre côté de la Tiéta vit toujours Jeanne. Oui, mais à cette heure de mon écriture elle est déjà âgée. Très lourde d'âges

&&&

Yaai: L'épouse de Djoubelly Wéa est partie il n'y a même pas trois semaines. Le Grand Jacques (Moniteur Jacques) comme les gens de Voh



Ngazo e zööng

A Tiéta, j'habitais Eika. Eika était encore occupé par le pasteur de l'église autonome. C'était le vieux Kegen. Le papa de la vieille Hélène et de Walei qatr. Ils étaient partis à Maré pour les vacances. Raison pour laquelle j'occupais la maison à Eika. Je dormais seulement à Eika mais je mangeais à la chefferie. Je m'occupais alors de l'internat des filles qui était chez le diacre de la tribu. C'était vers chez le vieux Yeiwéné. L'internat occupait une seule case. Une seule case suffisait amplement pour l'époque. Le vieux diacre s'appelait Try. C'était le grand-père de Tchaou, un Foawy. Pour ce qui était de l'internat des garçons, c'était moi qui me chargeais d'eux et je

prenais en charge d'eux à Eika. Ainsi, je dormais avec les garçons et les filles se trouvaient de l'autre côté dans une case. L'école se déroulait dans le temple de la tribu. Il n'y avait pas de bancs. Pour ce faire, on avait coupé des troncs de cocotier, on les avait rentrés dans le temple, nous avions ensuite creusé des fentes pour planter les troncs ; et sur les troncs nous avions fixé des planches pour servir de table. J'ai encore avec moi des photos de cette époque-là. Il y avait une dizaine de garçons, et une dizaine de filles aussi. Comme garçon dans cette promotion-là, il y avait Boanou et Bijou de la tribu Tiéta. Il y avait aussi des garçons de Oundjo comme le vieux Cono, de Koumac il y en avait. On roulait encore sur

une piste, et on mettait à peu près 45 minutes pour venir de Oundjo à Tiéta. On carrossait jusqu'au village de Voh, et on montait la piste par l'autre côté de la rivière. Les élèves de Gatope arrivaient dimanche soir pour rester à la tribu de Tiéta pendant toute la semaine d'école. Ils repartaient ensuite chez eux le vendredi après les cours. Il y avait Kaapo et les enfants du vieux Félix Dianai. De Témalá, il y avait Daniel. L'école actuelle où vous vous trouvez, a été construite juste après mon départ. J'ai quitté Tiéta en 1959, ils ont dû construire cette école vers 1960.

Extrait d'une interview qui m'a été accordée par le vieux Pekan Wahmu.

Humeur : ... Notre chère république



Prière : Pour Johny W. hospitalisé au Médipole. De tout cœur avec toi. Hmi Kaudre m'a partagé la nouvelle pour qu'à mon tour je t'envoie ces quelques notes d'encouragement. Pour les lectrices et lecteurs de Nuelasin, le frère Johny partage mes écrits comme tout un chacun de vous tous. Je sais qu'il va me lire de là où il est. Bon rétablissement kacong. Ainsi soit la vie !

Responsable de la publication:
Léopold Hnicipan
hnicipanl@gmail.com